

de *lupus*, loup ; de *ursus*, ours ; de *turtur*, tourterelle ; de *turris*, tour ; de *surdus*, sourd, etc., etc.

En présence de ces hautes raisons d'ordre général, que valent les objections qu'on oppose ?

— Il faudra changer un viel usage, dit-on, -- Eh ! oui. Nous avons dû en changer bien d'autres, et il faudra bien un jour, le monde se rapetissant comme il le fait, changer celui-ci. Autant vaut donc le faire de suite. De bonnes explications feront certainement accepter ce progrès.

— Il est difficile ajoute-t-on, de fixer certains détails de prononciation. — D'accord. Comprenez bien les points essentiels, et introduisez-les dans votre prononciation. — Nous ne faisons pas œuvre d'érudition. Nous faisons œuvre pratique. Celle-ci est plus simple qu'on ne pense.

— Devant la grandeur des raisons apportées pour le changement de prononciation et la faiblesse des objections dressées contre elle, en présence du désir formellement exprimé par le chef de l'Eglise, quiconque a l'esprit profondément catholique ne peut que dire : Allons-y.

Oui, allons-y, peu à peu, mais avec entrain.

Nous avons fait de plus grands sacrifices, réalisé de plus difficiles réformes.

Mgr Chollet, s'adressant récemment à son clergé et traitant cette question au point de vue pratique, recommandait de commencer du moins par la prononciation de l'*u* en *ou*, qui transforme aussitôt l'ensemble de la prononciation, et par la suppression de la nasalisation française de *in* et de *im*, dans *intende*, *imperium*, par exemple.

Assurément, ces deux réformes sont aisées à réaliser, elles s'imposent, et déjà elles sont une vraie transformation.

Comme toujours nos évêques dirigeront le mouvement, et on n'aura qu'à suivre.

Nous avons écrit ces lignes pour encourager nos lecteurs si nombreux du clergé à faire généreusement l'effort, moins compliqué qu'on ne le croit, nécessaire pour faire aboutir la modification désirée.

*La Croix de Paris.*